

**Extraits choisis de textes de Lin Delpierre (tirés du recueil *Le testament des fruits*) pour  
Voi(Rex).**

**I**

Un peu de voix  
S'achoppant  
À soi même

L'invisible debout  
Devant l'oiseau

La gorge noire  
De lumière

---

La bouche désaffectée  
Offusquée de cailloux et de fables

Ses empreintes  
De plus en plus profondes  
Dans le resserrement du jour

Brident l'expansion dans la clarté

**II**

Aiguë, l'herbe passe dans le soleil, bleue  
Becs lucides brasillent feuillages  
De granit nuques bourdonnent  
Aux jarrets des jonquilles jusque  
L'ombre tombe des prairies mariales  
La mésange saigne sur l'ouïe  
Muette ou quelque combe  
Vers la lumière infranchissable

**III**

Part intouchable par  
La bouche

De part  
- après éblouissement -  
En part

Apurant le néant

## IV

*Avec  
L'inachevé  
A son faîte*

De désir, tenu, tendu  
Non tenu de mort

Qu'il se jette  
Enroulé dans sa chute

Plumage moite enflammé

Fasciné  
De failles  
Du bleu passe vers le monde.

---

Devant tout autour

En hauteur  
À tourner dans nous

Une muraille  
Que la nuit étaye

---

Elévation étouffement

Ta rare respiration

Soleil,  
Rat dans la ramure de l'aigle.

---

En justice de foudre  
Les mains coupées  
Renaissent  
Présage de langueur

---

Dégagée du grain  
Guêpe

Des figuiers  
Neige de l'ange

Du – abruptement-respirer-que –

Dans Aibre  
Débute

Insigne printemps

Sa compacité turbulente

---

Arbre élucidé  
de la foudre

Accueille en avant des fleurs

Ce corps de cueillir

V

La faille, en bas

Haut(e), l'inachevé à son faite

Avouant langueur à l'ange

Dans la cécité blanche du corps

---

Je suis le voleur aux mains coupées  
Pour la thrène de tes lombes adoubées de l'abeille et ta nuque  
nubile  
Parmi le froid Parmi les arbres je me tiens dans la mort  
Le visage pantelant de temps  
Dépouillé dans la ténèbre qui procède du soleil.

---

Criant vers.  
Une lumière brûle les bords de ta voix

Poussière sur les sandales

Invisiblement dans l'éphémère  
Les cerisiers fleurissent,  
— Déracinant l'inséparable d'ici

---

Ta chevelure dans l'obscurité de la fenêtre  
Plus cachée que le soleil descend jusqu'à tes pieds  
Qui font bifurquer le chemin

Lumière sans arbre sans  
La ténèbre qu'apporte un corps  
Chaos s'il est beau lumière  
De cette célérité blanche  
D'une lettre

---

Au bord du cri de la durée de l'air  
A droite et dans la chute  
Un aigle inaugure la montagne

Toucherais-je en ta bouche  
L'été muet

Ultime resserrement du jour

---

de page en murmure  
le dispute à l'ange  
là-bas

s'arrête le jour tout à coup  
l'obscurité  
confond introublée le corps bouleversé

-----